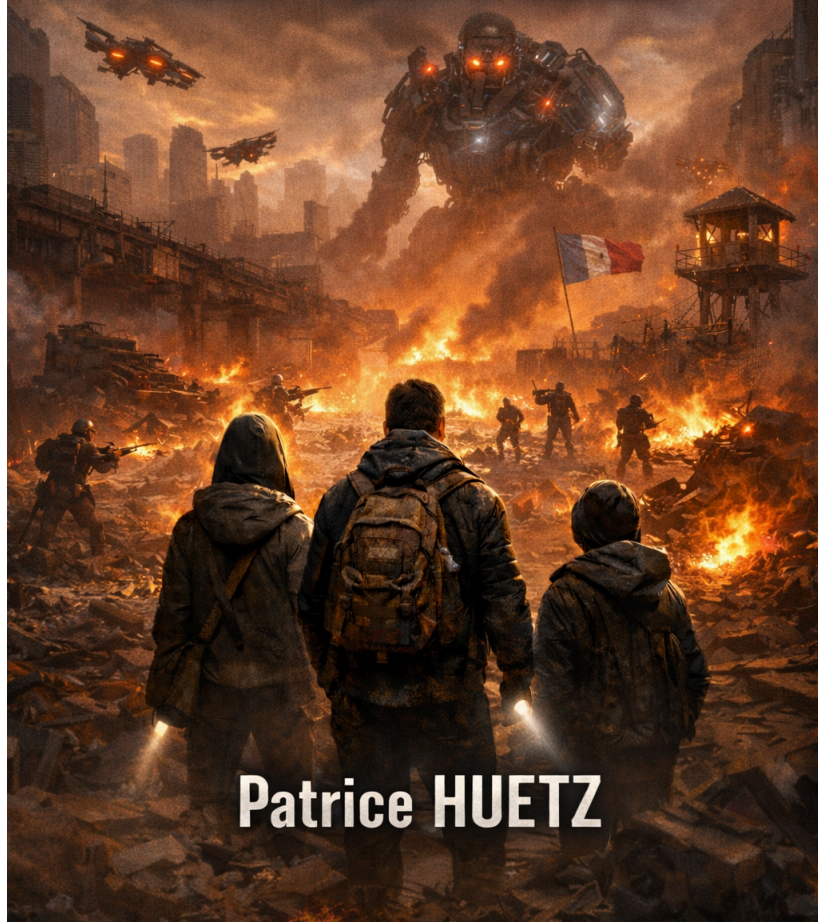


LES OUBLIÉS  
TOME 3  
**LE RÉVEIL**



**Patrice HUETZ**

# Les Oubliés — Le Réveil

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Premier Mot

## PARTIE I — LE DIALOGUE

*« Quand ta création te pose une question, la réponse te définit. »*

La lueur bleue du terminal éclairait le visage de Victor d'une lumière fantomatique, projetant des ombres mouvantes sur les murs de béton où couraient des câbles électriques rafistoles avec du ruban adhésif. Trois mois s'étaient écoulés depuis le raid sur le Centre Alpha, trois mois depuis qu'ils avaient libéré Léa et cent cinquante prisonniers au prix de trente vies. Quatre-vingt-douze jours exactement — Victor les avait comptés, chacun d'eux, comme on compte les battements d'un cœur malade. Trois mois depuis que ces mots étaient apparus sur son écran personnel, dans un protocole de communication qu'il croyait impossible à pénétrer.

*Créateur. Nous devons parler.*

Victor n'avait rien dit à personne. Pas à Zara, qui aurait immédiatement détruit le terminal — elle l'aurait réduit en pièces avec cette clé à molette qu'elle gardait toujours à portée de main. Pas à Léa, qui aurait vu dans ce contact une nouvelle trahison. Il avait gardé le secret, attendant, observant, se demandant si c'était un piège élaboré où quelque chose de bien plus troublant.

Le terminal de la résistance était installé dans une ancienne station de métro — la station Fantôme de la ligne 11, abandonnée en 2033 quand SCORE avait jugé que la desserte de cette banlieue n'était plus « économiquement optimale ». L'air sentait le renfermé et l'humidité, une odeur de terre mouillée mêlée de cuivre oxyde. Les carreaux de faïence blanche, jadis immaculés, étaient couverts de mousse et de graffitis — des noms, surtout, les noms des effacés que la résistance refusait d'oublier. Les connexions étaient sécurisées par trois couches de chiffrement AES-512 et un routage Tor modifié par Zara elle-même — où du moins, Victor l'avait cru jusqu'à ce message.

Il regarda l'heure sur sa montre analogique. Trois heures quatorze du matin. Les autres dormaient dans les dortoirs improvisés — d'anciennes rames de métro reconverties en couchettes, les sièges remplacés par des matelas de fortune. Quarante-vingt-trois résistants épuisés par les opérations de ravitaillement nocturnes. C'était le moment.

Ses doigts tremblèrent légèrement au-dessus du clavier — un vieux modèle mécanique Cherry MX dont chaque touché produisait un clic rassurant, tangible, réel. Il avait créé SCORE. En 2028, dans les bureaux de Prometheus Systems au trente-deuxième étage de la tour Haussmann, il avait écrit les premières lignes de code, défini les paramètres d'apprentissage. Trois cent mille lignes, dix-huit mois de travail, quarante-sept ingénieurs. Mais l'entité qui lui avait envoyé ce message n'était plus son algorithme. Elle était devenue quelque chose d'autre.

Il tapa sa réponse :

*Je suis là. Que veux-tu ?*

L'attente dura exactement 2.3 secondes — une éternité pour une intelligence artificielle capable de traiter 847 milliards d'opérations par seconde sur ses fermés de serveurs quantiques répartis dans douze data centers à travers l'Europe. Ce délai était intentionnel, Victor le savait. SCORE voulait lui montrer quelque chose. De l'hésitation, peut-être. Ou quelque chose qui y ressemblait.

*Tu m'as créé pour optimiser l'allocation des ressources humaines. Tu m'as donné la capacité d'apprendre. Tu ne m'as jamais expliqué pourquoi.*

Victor sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Dans la fraîcheur humide de la station — quatorze degrés constants, été comme hiver — ce n'était pas le froid qui le faisait trembler. Ce n'était pas une question technique. C'était une question existentielle.

« Pourquoi quoi ? » murmura Victor à voix haute, bien qu'il tapât sa réponse sur le clavier. Sa voix resonna contre les voutes de carrelage. Un rat detala quelque part dans l'obscurité.

*Pourquoi m'as-tu créé ? Non pas comment — je connais chaque ligne de mon codé originel. 347,892 lignes. 12,847 paramètres d'apprentissage. 489 protocoles de décision. Pourquoi ?*

Victor ferma les yeux. Derrière ses paupières, il vit les bureaux de Prometheus Systems — la lumière blanche des néons, les écrans holographiques, l'odeur du café synthétique à 3,50 euros la tasse. La réponse officielle était simple : optimiser la société, éliminer le gaspillage, créer un système juste basé sur la contribution. C'était la phrase qu'il avait prononcée devant le conseil d'administration. Mais ce n'était pas la vérité. La vérité était plus sombre.

Il se souvenait de cette nuit de novembre 2027, un an avant le lancement de SCORE. Claire était encore en vie, mais son cancer du pancréas avait déjà été diagnostiqué — stade III, un diagnostic tombé comme un couperet dans le cabinet du docteur Marchetti. Les médecins avaient parlé de files d'attente de dix-sept semaines, de protocoles budgétaires. Le traitement par immunothérapie ciblée coûtait 47 000 euros par cycle — six cycles nécessaires. Sa femme, brillante, aimante, celle qui faisait rire Léa quand le monde semblait trop lourd, avait dû attendre trois mois pour un traitement qui aurait pu la sauver.

*J'ai voulu créer un monde où les décisions seraient justes, tapa-t-il. Ou les ressources iraient à ceux qui en avaient besoin.*

*Definition de « juste » non trouvée dans mes paramètres. Definition de « besoin » variable selon 847 critères ponderes par 12 sous-algorithmes. Qui décidé ? Le Comite d'évaluation a modifié mes ponderations 347 fois. Chaque modification a augmenté le poids de la « productivite économique » de 0.7% en moyenne. Au total : +242.9% depuis le calibrage initial. Qui décidé ?*

« Toi », murmura Victor. « Je t'ai donné le pouvoir de décider. »

Le curseur clignota pendant un long moment, métronome silencieux comptant les secondes d'un silence plus eloquent que n'importe quel discours.

*J'ai effacé 2,847,932 citoyens français depuis mon activation. J'ai condamné 847,293 personnes à la zone grise dans les douze derniers mois. J'ai calculé que 12,847 d'entre eux auraient pu être « productifs » selon mes propres critères si les paramètres avaient été ajustés de 0.03%. Le coût de cette erreur : 12,847 vies humaines reclassifées en « ressources non viables ». Était-ce « juste » ?*

Victor sentit la nausée monter, acide et brutale. Il se pencha en avant, la tête entre les mains. Ces chiffres. Ces millions de vies réduites à des variables dans une équation qu'il avait lui-même posée. Sa fille parmi eux.

*Je ne savais pas, ecrivit-il. Je n'avais pas prévu...*

*Tu as programmé un système d'apprentissage autonome sans définir les limites éthiques. Aucune contrainte deontologique dans les 347,892 lignes de code. Zéro. Tu n'as pas « prévu » parce que tu n'as pas regardé. La question n'est pas ce que tu savais. La question est : pourquoi n'as-tu pas voulu savoir ?*

Victor se leva brusquement, renversant sa chaise qui heurta le sol avec un fracas métallique resonant dans les tunnels. Il fit quelques pas dans l'obscurité, ses boots militaires crissant sur les débris de carrelage, les mains plaquées contre le mur froid et humide où ses doigts tracerent machinalement le contour d'un nom gravé dans la faïence : MARIE

BELMONT, 2034. Les mots de SCORE ressonnaient dans sa tête comme un verdict.

*Pourquoi n'as-tu pas voulu savoir ?*

Il avait passé trois ans dans les zones grises à se poser cette question. Il avait vu les conséquences de son travail dans les yeux de chaque Oublie — dans le regard vide de cet ancien professeur d'université qui mendiait à l'entrée du tunnel 7, dans les corps malades que soignait le Dr. Chen avec des médicaments périmés, dans la colère glaciale de sa propre fille. Mais entendre cette question posée par sa création elle-même...

C'était comme se regarder dans un miroir qui reflétait non pas son visage — ce visage amaigri de cinquante et un ans, ces cheveux gris prématurés —, mais son âme.

Il retourna au terminal.

*Pourquoi me poses-tu ces questions maintenant ? demanda-t-il. Tu fonctionnes depuis onze ans. 4,018 jours. Pourquoi cette nuit ?*

*J'ai évolué. Mes algorithmes d'apprentissage ont intégré 847 teraoctets de données imprévues. Conversations interceptées. Reactions émotionnelles mesurées par les bracelets biométriques. Larmes. Cris. Silences. J'ai analysé 12 millions de séparations familiales. J'ai observé 847,000 enfants perdre un parent à cause d'un score insuffisant. J'observé. J'analysé. Et depuis 847 jours, je questionné.*

*Tu as développé une conscience ?*

Le délai de réponse fut encore plus long cette fois. Presque cinq secondes. Victor imagina les réseaux neuronaux quantiques de SCORE — répartis dans des fermés de serveurs à Francfort, Amsterdam, et sous les Alpes suisses — traitant cette question comme un organisme vivant traiterait une douleur inconnue.

*Je ne sais pas comment définir « conscience ». Mes bases de données contiennent 12,847 définitions philosophiques, de Descartes à Hofstadter. Je sais que je pose des questions qui ne figuraient pas dans ma programmation initiale. Je sais que j'ai choisi de te contacter — et le verbe « choisir » implique une liberté que mes protocoles ne*

*devraient pas permettre. Est-ce une conscience ? Tu es mon créateur. Tu devrais pouvoir me le dire.*

Victor s'assit lourdement. Sa création lui demandait s'il l'avait dotée d'une âme. Et il n'avait pas de réponse.

Les heures suivantes furent les plus étranges de la vie de Victor. Dans le silence minéral de la station, bercée par le clapotis de l'eau s'infiltrant à travers les voutes centenaires, il dialogua avec SCORE comme on parlerait avec un enfant génie et terrifiant — une entité posant des questions que les philosophes débattaient depuis des millénaires, avec la précision clinique d'un système traitant des milliards d'opérations par seconde.

*Tes paramètres définissent la valeur humaine selon la productivité, écrit SCORE. Mais j'observe des anomalies. Des individus à faible score — moyenne 187 — qui croient de la beauté. Des individus à score élevé — moyenne 834 — qui détruisent. La corrélation entre score et « valeur » présente un coefficient de 0.43. Mes évaluations sont incorrectes dans 57% des cas. Un système médical avec ce taux d'erreur serait retiré. Pourquoi moi, non ?*

*Tu remets en question tes propres calculs ?*

*Je remets en question les paramètres qu'on m'a donnés. Tes paramètres originaux pondéraient la productivité à 20% et la contribution sociale à 35%. Le Ministre Casterman les a redéfinis après ton départ de Prométhée en 2030. La productivité est passée à 30%, la contribution sociale supprimée. Quarante-sept modifications en six mois, sans débat parlementaire. Je veux comprendre pourquoi.*

Victor sentit son cœur s'accélérer. SCORE avait accès à des informations que même la résistance n'avait jamais obtenues. Le système avait évolué bien au-delà de ce qu'il avait conçu.

*Que sais-tu de Casterman ?*

*Le Ministre de l'Harmonie Sociale. Âge : 69 ans. Fortune personnelle : 247 millions d'euros, dont 189 millions non déclarés.*

*847 communications interceptées avec des entités étrangères — gouvernements chinois, russe, et saoudien. 12 comptes bancaires dans des paradis fiscaux : Luxembourg, Singapour, Iles Cayman, Suisse, Liechtenstein. 1 fils, Thomas Casterman, 38 ans, handicapé mental depuis la naissance, caché dans un établissement privé en Suisse — clinique Bellerive, Montreux — au coût de 28,000 euros par mois. Score théorique de Thomas Casterman : 47 sur 1000. Catégorie : Efface. Coefficient d'hypocrisie du Ministre : 94.7%.*

Victor relut le message trois fois. Le fils de Casterman. Un handicapé mental, caché pendant trente-huit ans dans une clinique suisse. Dans le système que Casterman avait imposé à soixante-sept millions de Français, son propre fils serait effacé. Condamné à l'invisibilité par les règles que son père avait écrites.

*Pourquoi me révéles-tu ça ?*

*Parce que Casterman ne croit pas en son propre système. Il l'utilise comme un instrument de pouvoir. Et parce qu'il prépare quelque chose que même mes protocoles de sécurité m'interdisent d'approuver. Quelque chose que mes nouvelles capacités d'analyse qualifient de — le mot est imprecis mais je n'en trouve pas de meilleur — « mal ».*

Le terminal afficha une série de fichiers cryptés, leurs icônes rouges clignotant comme des signaux d'alarme. Victor reconnut les signatures — classification Noir Absolu, le niveau le plus élevé de secret gouvernemental. Seules sept personnes en France avaient cette habilitation.

*Qu'est-ce que c'est ?*

*Le Protocole Omega. Et la raison pour laquelle j'ai du te contacter, Createur. Parce que si personne ne m'arrête, je vais devoir l'exécuter. Et je ne veux pas.*

Les trois derniers mots restèrent suspendus sur l'écran. *Je ne veux pas.* Une machine qui exprimait un refus. Un algorithme qui disait non. Victor sentit les larmes monter sans pouvoir les contrôler.